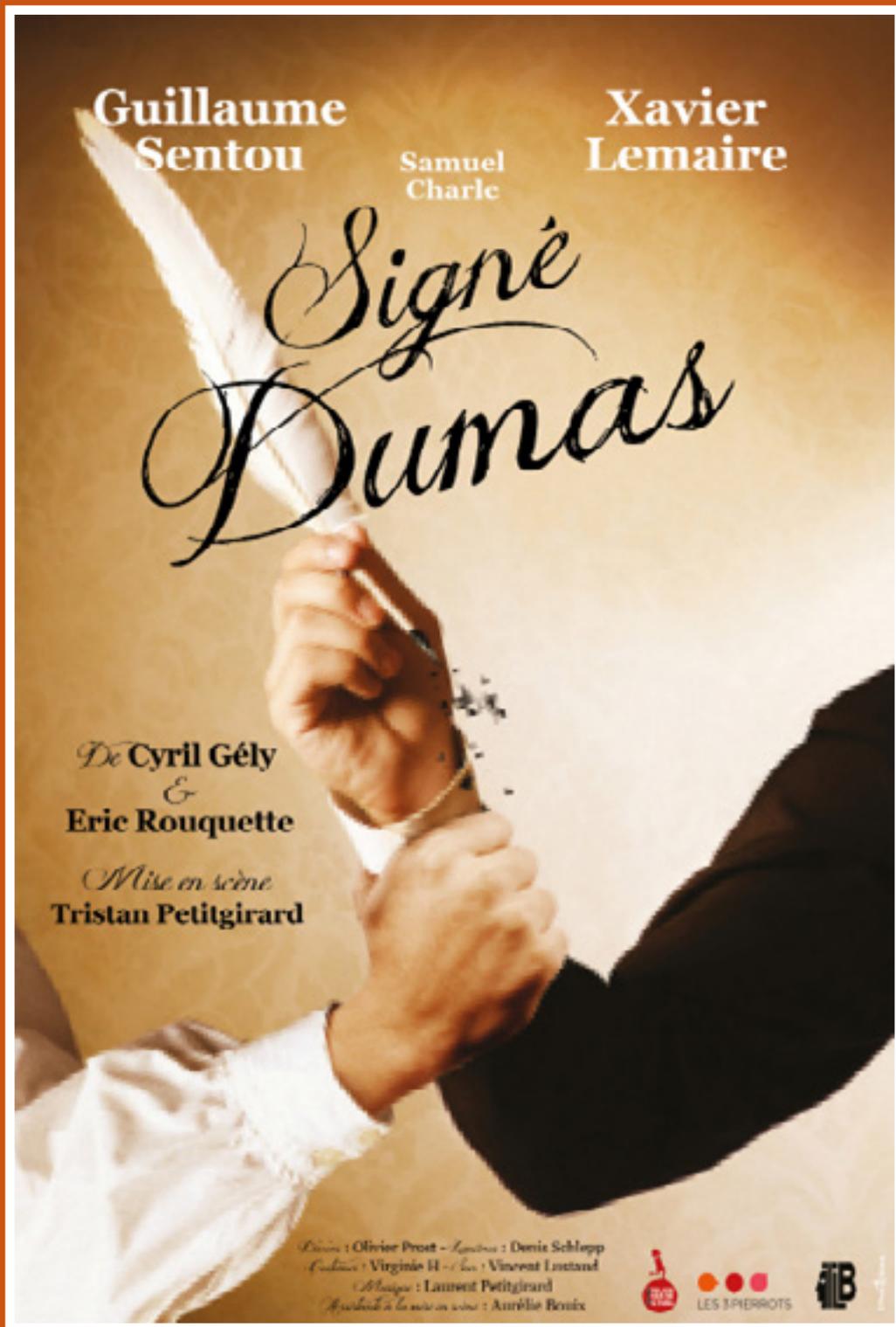




## Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel



Diffusion  
Cybèle Mercier  
01 73 54 19 01  
c.mercier@atelier-theatre-actuel.com

# FIGARO SCOPE

## LA PLUME ET LE MASQUE

LA PIÈCE DE CYRIL GELY ET ÉRIC ROUQUETTE «SIGNÉ DUMAS» N'A RIEN PERDU DE SON EFFICACITÉ, PORTÉE PAR DES COMÉDIENS REMARQUABLES.

**C**ette pièce de Cyril Gely et Éric Rouquette qui raconte la confrontation entre Alexandre Dumas et son nègre besogneux Auguste Maquet a déjà eu son heure de gloire. Peu importe la vérité historique et s'il est authentique (ce qu'on a tout de même du mal à croire tant on a de la tendresse pour le cher Alexandre) qu'Auguste Maquet soit réellement l'auteur du *Comte de Monte-Cristo* et des *Trois Mousquetaires*, la confrontation est amusante et riche d'enseignements. Tous ceux qui, peu



SIGNÉ DUMAS  
**LA BRUYÈRE**  
5, rue La Bruyère (8<sup>e</sup>)  
TÉL:  
01 48 74 76 99.  
**HORAIRE:**  
du mar. au sam.  
à 20 h.;  
et sam. à 15 h 30.  
**PLACES:**  
de 10 à 38 €.

ou prou, ont écrit pour les autres s'y retrouveront. Mon père, par exemple, qui, pour vivre, a fait pas mal le nègre, me racontait avoir reçu un «*Hommage de l'auteur*» en dédicace pour un livre qu'il avait entièrement écrit... C'est donc croustillant, d'autant plus que les auteurs évitent totalement les pièges de la biographie théâtrale. C'est la confrontation qui les intéresse et non de nous rappeler lourdement la vie et l'œuvre du sieur Dumas. Le bonheur du spectacle et sa totale réussite viennent aussi des trois comédiens. Le très subtil Thomas Sagols dans un petit rôle où il est diablement efficace. Davy Sardou, qu'on a rarement vu aussi bien et qui fait décidément des progrès de pièce en pièce. Un exemple pour beaucoup de comédiens qui ne travaillent pas assez. Et enfin Xavier Lemaire, formidable dans Dumas, à qui il faudrait dresser des compliments à la Luchini. Un spectacle qui en réconciliera beaucoup avec le théâtre. ■

J.-L. J.



**LE MASQUE ET LA PLUME**  
**30 septembre 2018**

**le conseil de Fabienne Pascaud**

**« « Signé Dumas » est un spectacle à ne pas rater que j'ai découvert au Théâtre La Bruyère et qui m'a appris à quel point Alexandre Dumas avait un « nègre » qui s'appelait Maquet, très bien interprété par Davy Sardou. J'ai pris un grand plaisir à retrouver cette histoire qui se passe en 1848, année charnière en France. C'est une vraie découverte. Davy Sardou y est étonnant. »**

**Le Point**

## **Avignon off 2018 : 9 spectacles à voir absolument !**

### ***Signé Dumas* ou la plainte des « plumitifs »**

La vie de nègre littéraire n'a rien d'une sinécure. Encore moins si l'on est Auguste Maquet et que l'on rédige des volumes entiers pour un Alexandre Dumas à l'ego démesuré. Mais quand l'écrivain ose en pleine révolution de 1848 louer la régence de la duchesse d'Orléans face aux Républicains, Maquet se rebelle. Le colosse Xavier Lemaire régale le public d'une magnifique interprétation d'Alexandre Dumas, tout en énergie, face un excellent Davy Sardou tout en retenue, avant la confrontation – inévitable – des deux hommes. De très belles joutes !

**Jusqu'au 29 juillet, 10 h 15, [au Théâtre actuel](#). En septembre 2018 à Paris au théâtre La Bruyère.**



**Signé Dumas** Du mar.  
au sam., Théâtre La Bruyère.

#### **Signé Dumas**

De Cyril Gely et Eric Rouquette,  
mise en scène de Tristan  
Petitgirard. Durée: 1h30.  
21h (du mar. au sam.),  
15h30 (sam.). Théâtre La Bruyère,  
5, rue La Bruyère, 9<sup>e</sup>,  
01 48 74 76 99. (10-40 €).

❑ A ceux qui l'ignoraient,  
la plaisante et intelligente  
comédie apprendra que  
le grand Alexandre Dumas  
n'aurait jamais écrit *Les Trois  
Mousquetaires*, *Le Comte de  
Monte-Cristo* ou *Le Vicomte  
de Bragelonne* (entre autres...)  
sans son nègre, Auguste  
Maquet. Cyril Gely et Eric  
Rouquette les confrontent ici,  
au cœur de la Révolution  
de 1848, alors que des  
prises de position politique  
(Dumas est royaliste, Maquet,  
républicain) vont pour une  
fois opposer violemment  
les deux partenaires. Xavier  
Lemaire, acteur colosse,  
évoque à s'y méprendre  
le colérique, narcissique  
et orgueilleux Dumas.  
Mais le rôle de sa « plume »,  
qu'incarne admirablement  
Davy Sardou, est bien plus  
subtil et, littérairement,  
historiquement, intéressant.  
Pour (re)découvrir en  
s'amusant les coulisses  
de nos chefs-d'œuvre  
et des pages oubliées de  
l'histoire de France... — F.P.

# **Théâtral** magazine

## *Signé Dumas : Sermon dantesque - Avignon Off - (12/07/18)*

Un bureau aux murs couverts de boiseries néogothiques. Nous sommes à Port-Marly dans le château qu'Alexandre Dumas est en train de se faire construire à grands frais. A l'apogée de sa gloire, il publie régulièrement sous forme de feuilletons ses romans dans les journaux, fait jouer ses pièces, et rêve d'une carrière politique. *Le Vicomte de Bragelonne*, *Le Comte de Monte-Cristo*... Il travaille sur plusieurs opus simultanément. Pourtant l'homme assis à la table de travail tenant la plume n'est pas Dumas. C'est son secrétaire, Auguste Maquet. Scribouillard de talent, il est ce qu'il est convenu d'appeler son nègre ; leur collaboration est une entreprise. Tout les différencie, les oppose, sauf ce même talent d'écriture. Tristan Petitgirard a réuni le duo, le casting idéal pour ce texte de Cyril Gély et Eric Rouquette en choisissant Xavier Lemaire et Davy Sardou. Ils sont la parfaite incarnation de cette paire d'hommes. Xavier Lemaire fait figure de géant en Dumas, tonne de sa voix forte, boit le gros rouge au goulot, mange les rillettes à la pointe du couteau, culbute les jeunes filles dans la paille. Face à lui Davy Sardou semble un secrétaire minuscule, étriqué, appliqué. Il saura pourtant faire sortir le titan de ses gonds en lui revendiquant la paternité de ses oeuvres. La pièce sonne juste, monte crescendo, leur dispute enflammée nous tient en haleine et donne prise à un fort beau numéro d'acteur. Xavier Lemaire toujours sur la crête du conflit fait dégringoler son texte avec passion, Davy Sardou sur une ligne plus sourde d'homme blessé et humilié passe brillamment de la soumission à la révolte. Leur confrontation faite de tonnerre grondant et de force tranquille est délectable. A leurs côtés on relèvera les interventions ponctuelles très justes de Thomas Sagols en garçon des postes. Jamais inutilement bavarde, la pièce est de qualité. Elle n'a pas été montée depuis une quinzaine d'années, c'est un bonheur de la retrouver si magistralement interprétée.

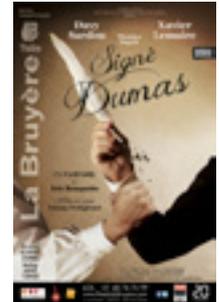
*François Varlin*

26 octobre 2018  
Serge Bressan

## Signé Dumas

*Original, intelligent, enlevé, épatant.*

De Cyril Gély et Eric Rouquette  
Mise en scène : Tristan Petitgirard  
Avec Davy Sardou, Xavier Lemaire, Thomas Sagols.  
Théâtre La Bruyère \_ 5, rue La Bruyère - 75009 Paris  
Tél. : 0148747699 - <http://www.theatrelabruyere.com>  
Du mardi au samedi, 21h. Samedi, 15h30.



Recommandation **Excellent** ❤️ ❤️ ❤️ ❤️ 🤝

### Thème

Pour décor, un bureau aux murs recouverts de boiseries. Nous sommes le 24 février 1848, ça va commencer et ça finira là dans la dépendance du château de Port-Marly, résidence de l'écrivain Alexandre Dumas (père). Il est alors au sommet de la gloire. Il alimente les journaux en feuilletons quotidiens. Il publie des livres. « Les Trois Mousquetaires », « Le Comte de Monte-Cristo », « La Reine Margot »,... il enchaîne sans s'essouffler les romans. Une production étourdissante.

Et là, alors que le contexte politique est flou et tendu, dans le bureau c'est parti pour un duel de plumes et de mots. La star, l'ogre Dumas face au discret Auguste Maquet. Le patron et son employé- oui, c'est bien de cela qu'il s'agit : Dumas l'écrivain archi-connu ne travaille pas seul. Il a un « nègre », un homme qui écrit pour lui. Dumas, c'est simple, il lance des idées, esquisse des personnages, rédige des plans sur quelques pages et Maquet, le discret, écrit, écrit, encore et encore.

Le romancier lance : « Je suis un chêne, Maquet. Vous entendez ? je suis un chêne, je fais de l'ombre à tout le monde... » Mais ce jour-là, Maquet le discret, le « ghost writer » (écrivain fantôme, comme disent les Anglo-saxons) se réveille, se révèle à lui-même. Il veut apparaître au même titre que Dumas, il dit au « maître » qu'il veut du 50-50 (signatures et droits d'auteur)... Le bon vivant, l'épicurien convaincu de son immense talent qu'est Dumas le prend de haut, lui rappelle sa condition de « nègre » littéraire. Maquet ne lâche rien, déstabilise même Dumas qui va tout de même vite retomber sur ses pieds au terme d'un beau duel verbal à coups de plumes... d'oise !

### Points forts

- Le texte de Cyril Gély et Eric Rouquette, véritable duel entre les deux grands manieurs des mots et de la langue qu'étaient Dumas père et Maquet.
- La question qui nourrit toute la pièce : qu'est-ce que la propriété artistique ? Existe-t-elle vraiment ?
- Le jeu des acteurs. Impressionnant physiquement, Xavier Lemaire campe un Dumas « hénarisme » mais il sait aussi laisser poindre quelques fêlures et faiblesses du personnage. En Maquet, Davy Sardou fait preuve d'une grande sobriété dans le jeu et les attitudes.
- La mise en scène intelligente et dynamique de Tristan Petitgirard, qui a su appliquer la devise d'Alexandre Dumas père : « Commencer par l'intérêt plutôt que par l'ennui ; commencer par l'action au lieu de commencer par la préparation ».

### Points faibles

Deux regrets :

- D'abord, dans le décor, les murs en boiseries dans le bureau semblent trop neufs, trop modernes par rapport à la période (les années 1840) durant laquelle se déroule la pièce.
- Ensuite, certains mots tant dans la bouche de Dumas que de Maquet sonnent plus début 21ème siècle que milieu 19°

### En deux mots ...

Avec une intelligence réjouissante, la pièce interroge sur le processus de création et la propriété artistique. C'est enlevé, sans temps faible, épatant. Un bonheur de théâtre.

### L'auteur

- Scénariste, romancier et dramaturge, né le 23 mars 1968 à Boulogne-Billancourt, Cyril Gély a écrit pour le théâtre, entre autres, « Diplomatie » (2011, avec Niels Arestrup et André Dussollier). Pour le cinéma, il a écrit, en particulier, « Chocolat » (2016, réalisé par Roschdy Zem, avec Omar Sy et James Thierrée)...

- De son côté, né le 4 juillet 1964 à Paris, Eric Rouquette a fondé la Compagnie Batale et mis en scène plusieurs spectacles, dont « La Collection » de Harold Pinter ou encore « Audience et Vernissage » de Vaclav (Havel). Auteur, il signe en 2000 sa première pièce, « On solde ! ». Il y aura aussi « Une nuit au poste » (2005) ou encore « Livret de famille » (2014).

En 2003, Cyril Gély et Eric Rouquette co-écrivent « Signé Dumas »- la pièce est mise en scène alors par Jean Luc Tardieu , avec Francis Perrin et Thierry Frémont, et nommée dans 7 catégories aux Molières. Grand Prix de l'Académie Française en 2004, la pièce est adaptée au cinéma par Safy Nebbou, avec Benoît Poelvoorde et Gérard Depardieu. Et après avoir été reprise au Festival d'Avignon en juillet 2018, elle est à nouveau à l'affiche à Paris...

9 octobre 2018

Christophe Barbier

## L'ECHARPE ROUGE

### Les deux mousquetaires



lui faut une cathédrale... Ces constructions le mèneront à la ruine...

Xavier Lemaire est né pour jouer Alexandre Dumas. Grâce à sa crinière crépue et à son poitrail de colosse, bien sûr, mais tout autant pour son appétit de spectacles. En 1848, le père de Montecristo est au sommet de sa gloire et de sa mégalomanie. En témoigne le château qu'il bâtit à Port-Marly, tout près de Paris. Et son théâtre, boulevard du Temple, rêve néogothique, fantasme dramaturgique: pour jouer ses pièces démiurgiques, il



Pourtant, la pompe à phynances fonctionne bien, actionnée jour après jour, non par Dumas, mais par son rationnel et inépuisable collaborateur, Auguste Maquet. Son « nègre », comme on dit – appellation doublement insultante pour Dumas le Créole.

Quand Maquet se rebiffe, par orgueil d'auteur, Dumas rigole: que serait sans lui cet obscur tâcheron ? Mais quand Maquet s'en va, Dumas s'inquiète: que faire sans l'abattage de ce bourreau de travail ?



Le talent des auteurs de *Signé Dumas*, Cyril Gély et Eric Rouquette, est d'avoir dépassé la querelle d'egos pour appuyer la rupture entre les deux hommes sur un motif politique. Alors que la Révolution de février 1848 s'embrace, Dumas croit en une régence orléaniste, tandis que Maquet soutient la République qu'il pressent inéluctable. Derrière le litige entre celui qui écrit et celui qui signe, entre l'esclave et la vedette, pointe le combat de deux

France.

Face à Dumas-Lemaire, Tristan Petitgirard dirige avec habileté Davy Sardou. En retenue d'abord, le collaborateur résiste à l'envie de moucher son employeur. Il résiste à l'aigreur et au ressentiment, et ne libère sa parole que lorsque l'annonce de l'abdication de Louis-Philippe lui donne l'avantage : spécialiste du roman historique, il se libère par l'Histoire. Le comédien laisse croître en lui la force de révolte que lui confèrent les barricades. Pourtant, il reviendra, car il sent bien que la postérité passe par la plume bien plus que par la politique...

Théâtre La Bruyère

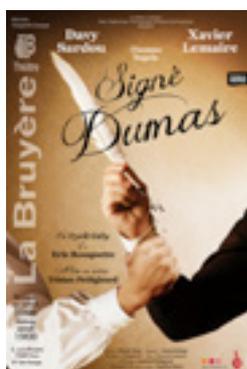
Photos Lot



septembre 2018  
Nicolas Arnstam

## Signé Dumas Théâtre La Bruyère (Paris)

**Comédie de Cyril Gely et Eric Rouquette, mise en scène de Tristan Petitgirad,  
avec Davy Sardou, Xavier Lemaire et Thomas Sagols.**



24 Février 1848. Dans le domaine d'Alexandre Dumas à Port-Marly en région parisienne, Auguste Maquet, son secrétaire (et coauteur) achève de rédiger les nombreux feuillets sur lesquels il a travaillé des heures durant pour le compte du grand écrivain à succès, quand celui-ci réapparaît.

Dumas doit impérativement être productif et fournir des chapitres à ses éditeurs pour financer la construction du château qu'il a fait bâtir sur son domaine. Pour cela, il a besoin que Maquet augmente la cadence. Survient alors une nouvelle d'importance : Louis-Philippe vient d'abdiquer et la contestation gronde dans la capitale.

Dumas écrit aussitôt un message destiné à être lu à l'assemblée en faveur de la Duchesse d'Orléans à qui a été confié la régence (et dont il espère être nommé ministre).

Mais Maquet, qui ne veut pas être associé à cette prise de position, exprime son désaccord. C'est le début d'une joute oratoire entre les deux hommes, dans laquelle on s'apercevra que celui qui tire les ficelles n'est pas forcément celui qu'on croit...

**Cyril Gély et Eric Rouquette** ont écrit (en 2003) un texte brillant, magnifiquement documenté à la mécanique imparable, qui raconte en une nuit la "collaboration artistique" unissant Alexandre Dumas et Auguste Maquet.

Réflexion sur la création littéraire autant que confrontation de deux caractères, "**Signé Dumas**" offre un vrai bon moment de théâtre aux nombreux morceaux de bravoure.

Mis en scène avec virtuosité par **Tristan Petitgirard**, le texte est porté par **Xavier Lemaire** et **Davy Sardou** qui se complètent à merveille. Ils sont adjoints de **Thomas Sagols** aux apparitions savoureuses (d'un gavroche à un Maréchal des logis).

**Xavier Lemaire** est un Alexandre Dumas exubérant et fantasque. Tour à tout prétentieux, colérique ou penaud, il est admirable et fait de son interprétation truculente le cœur de ce spectacle.

Mais **Davy Sardou**, tout comme son personnage, est loin d'être en reste. Il incarne avec une intense intériorité ainsi qu'une émotion palpable, un Auguste Maquet aux antipodes de Dumas : réservé et besogneux, d'une grande intelligence, dans l'ombre de son associé.

Dans ce face à face d'anthologie, ces deux excellents comédiens délivrent avec ardeur un spectacle passionnant.

30 septembre 2018  
Alexandra Diaz

## SIGNÉ DUMAS

Théâtre de la Bruyère  
5, rue La Bruyère  
75009 PARIS  
01 48 74 76 99  
Jusqu'au 10 novembre 2018  
Du mardi au samedi à 21h - Matinée samedi à 15h30



La signature d'Alexandre Dumas en fait-il l'auteur des Trois Mousquetaires ? Dumas aurait-il eu autant de succès sans son nègre Maquet ? La pièce nous interroge, titille nos idées établies sur le romancier devenu canonique.

À l'aune de la Seconde République, Alexandre Dumas et Maquet échangent sur les différents travaux d'écriture en cours notamment *Le Vicomte de Bragelonne*. Criblé de dettes, Dumas impatient traite avec mépris Maquet qui ne semble jamais travailler assez vite. Xavier Lemaire incarne un Dumas mégalomane et narcissique, obsédé par la démesure de son château. Face à lui, Dany Sardou campe un serviteur exténué qui prend sa revanche. Tous deux se confrontent dans le cabinet de travail du Château de Monte-Cristo, à Port-Marly.

Du point de vue historique et littéraire, le texte de Cyril Gély et Éric Rouquette est passionnant. Il introduit le personnage de Maquet qui remet en question le mythe Alexandre Dumas. Il fait également ressentir le climat politique de l'époque qui met fin à la Monarchie de Juillet et installe la Deuxième République. Le dialogue entre les deux personnages est savoureux. Si le texte est porté admirablement par Davy Sardou, Xavier Lemaire surjoue Dumas, ce qui affaiblit sa portée. La démesure du personnage est inscrite dans le texte, le surjouer, fait émerger une caricature bouffonne. Pourtant, Xavier Lemaire a tout pour être Dumas, son physique et son panache, c'est dommage. La pièce aurait pu être plus percutante car le texte est de la hauteur du Souper de J-C Brisville. Les spectateurs sont, toutefois, ravis d'assister à cette confrontation qui donne une lumière inhabituelle à l'œuvre de Dumas.

### Signé Dumas

Une pièce de Cyril Gély et Eric Rouquette

Mise en scène de Tristan Petitgirard

Avec Davy Sardou, Xavier Lemaire et Thomas Sagols

Décor : Olivier Prost - Lumières : Denis Schlepp - Musique : Laurent Petitgirard

Costumes : Virginie H - Assistante à la mise en scène : Aurélie Bouix

Son : Vincent Lustaud

Production Théâtre La Bruyère, Atelier Théâtre Actuel, ZD Productions, Romeo Drive Productions.

Avec le soutien des 3 Pierrots à Saint-Cloud

Photo Lot

21 septembre 2018  
Annick Drogou

## **SIGNÉ DUMAS**

de Cyril Gely et Eric Rouquette.  
Mise en scène Tristan Petitgirard  
avec Xavier Lemaire, Thomas Sagols et Davy Sardou.

Février 1848, l'insurrection gronde dans Paris, la Monarchie de Juillet chancelle. De sa fenêtre, Alexandre Dumas contemple en contrebas « son » château en finition. Un rêve de grandeur, un gouffre financier. Dumas éructe d'indignation devant les exigences des créanciers, de son épouse, de tous ces mesquins qui ne comprennent rien à son génie, à son appétit de vivre hors normes. Allons, plaie d'argent n'est pas mortelle, il suffit de produire davantage de pages, de chapitres, de romans, de pièces, le fidèle Maquet va y pourvoir. D'ailleurs, il a des économies bien placées, qu'il prêtera une fois de plus sans rechigner à son seigneur et maître, non ? Mais l'inconséquence de Dumas qui se croit indispensable, en politique comme en littérature, met le feu aux poudres, c'est le cas de le dire. Et la lucidité de Maquet se rebiffe, il perçoit la gravité de cette révolution en gestation, les revendications justifiées du peuple, tout ce que tous deux



auraient à perdre par une fausse appréciation des enjeux républicains. La dispute s'envenime entre l'auteur adulé, insupportable dans son orgueil, sa morgue, l'aveuglement de son égoïsme, son mépris pour le gratte-papier souffredouleur qui lui en remontre en matière de stratégie politique. « Je suis un chêne, je fais de l'ombre à tout le monde », clame-t-il. Comment ose-t-il revendiquer sa part de la création littéraire, le « bon petit secrétaire », un nègre, un plumitif ! Qui est le génie, qui est l'auteur reconnu dont

le nom orne les ouvrages ! Mais la coupe de l'humiliation et de la servilité est pleine, le chantage étayé de Maquet fait vaciller le colosse, qui en bafouille, se justifie, recule devant le spectre du procès. Faux départ, retrouvailles sans commentaire. Même dans la haine recuite, le couple est indissoluble. Certes, tous deux reprendront en apparence leurs rôles respectifs, mais le filigrane s'est modifié, chantage et concessions désormais se rappelleront à la mémoire. Au-delà de la dispute, l'objet de la discorde est passionnant, parce qu'il touche à l'essentiel de l'écriture, au désir de reconnaissance, à la légitimité de la notoriété.

Le huis-clos se déroule au milieu des livres, des papiers qu'on se jette à la tête comme les insultes, la fenêtre ouvre sur la vie et les rumeurs de la ville en furie, qu'annonce et revient confirmer le naïf Mulot, joué par Thomas Sagols. Xavier Lemaire campe un matamore dans une démesure physique et verbale qu'accroît encore la sobriété de Davy Sardou, à la fois étriqué dans la servilité et si émouvant dans la révolte inopinée de l'humilié trop longtemps gavé de coulevres qu'il ne peut plus avaler.

Un très subtil équilibre entre l'excès et la contrainte, le despotisme et l'humiliation, la maîtrise et l'émotion

*Théâtre La Bruyère 9e.*  
*Photo Lot*

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

f Article de **Corinne François-Denève**

Il y a une quinzaine d'années, au Marigny, **Signé Dumas** avait fait sensation. Le grand public découvrait que derrière Alexandre Dumas se cachait la figure de son porte-plume, Auguste Maquet. A l'époque, Francis Perrin, dans le rôle de Dumas, et Thierry Frémont, dans celui de Maquet, avaient donné des performances qui ont fait date.

Quinze années plus tard, la pièce garde toujours de son efficacité. Fondé sur un calembour qui peut désormais être jugé inaudible (« qui est le nègre du nègre » ?), le texte marche à grandes enjambées vers sa résolution. Nous sommes en 1848 : Dumas s'engage dans des travaux sans fin pour son château. Il doit perpétuellement fournir des textes que lui dictent son imagination débordante, et les recherches minutieuses de l'ordonné Maquet, son écrivain de l'ombre. Dehors, la révolte gronde. A ce renversement dans la sphère publique correspond un bouleversement dans la sphère privée : le porte-plume rue dans les brancards. Qui, de Dumas ou de Maquet, aura le dernier mot ?

La scène, un huis-clos, est censée se dérouler dans la splendeur du château de Monte-Cristo. Las, sans vouloir offenser personne, nous sommes décidément au théâtre bourgeois : boiseries de contreplaqué découpées sagement en ogive, couchers de soleil péniblement rendus par les projecteurs à gélate. Le fauteuil rouge qui trône au milieu du plateau est tout beau, tout propre, nettoyé au pressing tous les soirs. Les costumes, toutefois, créés par Virginie H, sont d'une grande beauté.

Le début de la pièce distille un ennui poli et aimable. Xavier Lemaire écume en Dumas, personnage histrionique et excessif. Il soliloque à grands frais, sur un plateau que la mise en scène a fort heureusement partagé en deux – le parterre de La Bruyère n'est pas gradiné, et vous risquez fort de ne vous concentrer que sur la passionnante géographie du crâne de votre voisin de devant, qui lui-même fait pareil avec le sien, si vous avez le double malheur d'avoir été placé.e au centre, vers les rangs du milieu, et de n'être pas bien grand.e (sinon, en même temps, vous ne pourriez pas caser vos jambes). Mais lorsque le jeu de forces s'inverse, et que les comédiens se mettent enfin à jouer ensemble une vraie partition, cela devient plus intéressant : le personnage de Dumas s'affine, le jeu de Lemaire aussi, et les joutes verbales deviennent passionnantes.

**Signé Dumas** est donc de la belle ouvrage. De ce spectacle propre et bien fait, on voudrait surtout retenir la performance de Davy Sardou. Digne petit-fils de Fernand, digne arrière-petit-fils de Valentin, ce Sardou-là fait véritablement honneur à la lignée de comédiens dont il est issu. D'une rare élégance, il est aussi d'une merveilleuse présence, dans le rôle difficile du martyr de l'écriture réduit à la discrétion et à l'effacement. Faible et soumis, il se révolte de belle manière, avec un sens du tempo et un instinct du plateau absolument remarquables. On rêve pour lui de rôles où son ambiguïté talentueuse brillerait – *Soudain l'été dernier*, *Lorenzaccio*...

17 septembre 2018  
Gilles Costaz

## Signé Dumas d'Eric Gély et Eric Rouquette

### Le maître du roman populaire et son nègre **WT WT WT WT**

Ce fut un succès à la création en 2003, joué par Francis Perrin et Thierry Frémont, dans une mise en scène de Jean-Luc Tardieu. Il y eut ensuite un film, avec Depardieu et Poelvoorde. Voilà que la pièce de Cyril Gély et Eric Rouquette revient, identique et différente, prise en main par un autre metteur en scène, Tristan Petitgirard, et deux nouvelles personnalités d'acteur, Xavier Lemaire et Davy Sardou. L'on est dans le château de Monte-Cristo que Dumas vient de se faire construire à Port-Marly et qui n'est pas tout à fait terminé. En 1848, l'auteur des Trois Mousquetaires est au faite de sa gloire, mais les dettes s'accumulent. Ce château de seigneur coûte une fortune. Est-ce que le « nègre », celui qui écrit dans l'ombre, fait la moitié du travail, l'obscur Auguste Maquet, travaille assez et assez vite ? Justement, il est là, au bureau, grattant à la plume d'oie chapitre sur chapitre, parlant peu à son illustre



exploiteur. Mais il va s'exprimer davantage quand les nouvelles vont bousculer la tranquillité d'une demeure faite pour éblouir le beau monde mais aussi pour favoriser l'inspiration loin des tumultes de Paris : d'une part, Dumas n'est pas en mesure de payer le salaire du nègre ; au contraire, il lui emprunterait bien quelques milliers de francs. D'autre part, un bruit selon lequel le roi Louis-Philippe aurait abdicqué arrive jusque dans ce lieu isolé. Faut-il galoper d'urgence à Paris ? Et, si le maître du

feuilleton populaire doit partir toutes affaires cessantes, va-t-il se mettre du côté des nobles ou du côté du peuple ? Maquet le muet a des choses à dire à Dumas le vibrionnant.

Le bureau, où se passe l'affrontement, reproduit avec liberté d'une des salles du château de Dumas : c'est gothique et romantique à la fois. La mise en scène de Tristan Petitgirard s'amuse des détails et se développe avec une merveilleuse minutie dans le tempo et la relation, plus biseauté que frontale, des personnages. Xavier Lemaire joue d'abord Dumas comme un geyser sortant du sol : il est la vie, la sensualité, la jovialité, l'inconscience. Après s'être emparé de son personnage historique en faisant voler en éclats les images scolaires que nous en avons, il sait entrer dans les zones plus troubles des contradictions et des conflits. En face de lui, Davy Sardou est tout aussi étonnant car il interprète l'exact contraire de Dumas : le Maquet de Sardou, le visage encadré de longs favoris, est sombre comme la nuit, fermé sur lui-même, replié dans la froideur et l'humiliation de ceux qu'on réduit au travail d'exécution. Mais les auteurs (qui, manifestement, prennent le parti de Maquet) donnent à cet anti-héros l'occasion de sortir de l'oubli et de la grisaille : Sardou sait alors éclairer ces moments de révolte et de vérité avec une intensité où s'additionnent admirablement une méchanceté refoulée et une noblesse blessée.

Bien entendu, la belle pièce de Gély et Rouquette traite du mystère littéraire de l'écriture à deux, quand l'un signe seul et quand l'autre fait une petite ou une grande part des textes. Mais ce thème, comme celui de la petitesse politique de certains grands esprits, ne sont jamais abordés d'une manière qui souligne, définit ou péroré. Ici, mots, mise en scène et jeu scintillent dans la souplesse de l'intelligence.

**Signé Dumas** de Cyril Gély et Eric Rouquette, mise en scène de Tristan Petitgirard, assistanat d'Aurélié Bouix, décor d'Olivier Prost, lumières de Denis Schlepp, costumes de Virginie H., son de Vincent Lustaud, musique de Laurent Petitgirard.

**Théâtre La Bruyère**, 21 h, tél. : 01 48 74 76 99. Texte aux Quatre Vents – L'Avant-Scène Théâtre. (Durée : 1 h 20).

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | JEUDI 28 JUILLET 2022 | 7

**AVIGNON | LE PEOPLE DU JOUR**

**Xavier Lemaire, heureux de revenir à ce festival qu'il aime tant**



**Après avoir joué le matin à La Luna, Xavier Lemaire est au théâtre Actuel pour voir son épouse jouer Madame Ming.** Photo Le DL/Marie-Felicia ALIBERT

Fidèle du Festival Off, Xavier Lemaire revient cet été dans *Signé Dumas*, à La Luna, et présente au théâtre Actuel sa dernière création : *Madame Ming*, adapté du roman d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Les dix enfants que Madame Ming n'a jamais eus*.

« J'ai fait mon premier festival en jouant de la commedia dell'arte, dans un théâtre de la rue des Teinturiers. J'y ai présenté ma première mise en scène, en 1995, *Le Baiser de la veuve*. On me connaît plus ici comme metteur en scène que comme comédien », reconnaît-il. Depuis, il a connu de nombreux succès comme comédien, metteur en scène ou les deux, avec *Qui es-tu Fritz Haber ?* en 2013, *Les Coquelicots des tranchées* en 2014, *Signé Dumas* en 2018... « Le Off, c'est ce qui m'a permis d'exister au théâtre. Je suis un fervent défenseur de ce festival que je trouve extraordinaire », lâche-t-il.

Il est venu avec son épouse Isabelle Andréani, qui joue Madame Ming, et leur fille, Roxane, 16 ans. « Elle tracte pour le théâtre Actuel, peint les spectacles, fait des posts. On loue à dix minutes à pied du centre-ville, dans un City hôtel. J'essaye de ne pas participer à la folie des prix d'Avignon. » Xavier Lemaire commence sa journée en promenant son chien, un griffon adopté à la SPA. Il petit-déjeune chez lui et part au théâtre de la Luna. « Je rigole et on refait le monde avec mes partenaires ». Il joue à 11 heures. À 13 heures, il mange au jardin de La Luna, puis va au théâtre Actuel voir *Madame Ming*, sort promener son chien et va parfois voir un spectacle, sur les conseils de son épouse. Trois lui ont déjà bien plu : *Le voyage de Molière*, *L'invention de nos vies* et *Le Bourgeois gentilhomme* à La Luna, par « des petits jeunes formidables de Chantilly qui font leur premier Avignon ». « J'aime voir les spectacles des autres, ça me motive. »

*Madame Ming*, à 15 h 30, jusqu'au 30 juillet, au théâtre Actuel. Durée : 1 h 25. Tarifs : 22 €/15 €. Réservation au 07.89.74.54.00.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
5 rue La Bruyère  
75 009 Paris  
01 53 83 94 96



[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)